

Un camion livresque...

12 h 45 elle a ingéré rapidement un sandwich comme unique repas pour ne rien gaspiller de son après-midi. Elle s'essuie la bouche, sort de la voiture et éteint son portable mettant fin aux discussions en cours avec son manager qui a des demandes express, les résultats des six derniers mois, avec son mari qui cherche en vain la feuille d'imposition, avec sa fille qui réclame sa séance shopping.

Depuis ce matin, elle se balade, laissant son automobile décider de la direction à prendre. Se laisser perdre. Aucune destination en particulier. Rien de prévu. Elle roule au hasard de ses envies.

Cette journée est pour elle, rien que pour elle. Elle stoppe toutes les sollicitations extérieures en jetant son portable au fond de son sac à dos.

Elle mérite cette pause dans sa vie survoltée. Depuis quand n'a-t-elle pas vu l'herbe pousser, s'émerveiller de voir le soleil se lever, la lune se voiler les jours de pluie. Se lever tôt, travailler, faire les courses, le ménage, s'écrouler de sommeil sans un moment de répit. Par moments, elle s'accorde un week-end paisible.

Son véhicule est stationné devant ce marché un peu particulier. Des barrières l'obligent à continuer à pied son exploration. Une foule, des stands de bouquinistes, de brocanteurs. Elle sourit. Elle adorait chiner avec son mari avant la naissance des enfants. Peu à peu, les antiquités ont été remplacés par les tâches ménagères.

Il pleut. Un léger crachin. Elle remonte sa capuche. D'un pas plutôt léger, elle s'aventure dans ce dédale de rues. Des livres, des objets associés à l'écriture et à la lecture.

Elle flâne en portant le sac sur son dos.

Elle parcourt les rues. Des milliers de livres lui ouvrent les bras dans ce labyrinthe. Des ouvrages de toutes tailles, de toutes formes, de toutes couleurs. Des éditions récentes aux plus anciennes. Que cherche-t-elle ? Rien en particulier. Le livre déclic. Celui qui la fera vibrer pour quelques soirées, qui lui fera oublier son quotidien. Les bouquinistes l'interpellent, lui proposant telle ou telle histoire, plus merveilleuse que la précédente. Elle ramasse un livre sur un stand, ramène un carnet ancien avec des élastiques, l'examine, hésite, le remet et continue son chemin.

A cet instant la seule chose qui compte, c'est marcher librement, sourire aux passants et aux chaland, toucher ses objets préférés, les livres. Son esprit s'évade. Elle aime sentir cette ambiance. Elle tâte, prend un ouvrage, évalue, pèse le poids des mots, se rappelle qu'elle en a plus de 50 en attente à côté de son lit. Quelle folie d'acheter tant d'ouvrages ? Se sentir entourer de livres la rassure. Les stands sont ordonnés, les caisses de livres en carton sont posés sur des tréteaux ou sur des tissus à carreaux rouge et noir. Des intercalaires sont présents dans les caisses pour classer les livres par genre et par ordre alphabétique.

Ensuite, elle traverse un espace sans aucun commerce. Seule la rue avec ses couleurs bleues et ses flaques comme décor. Un camion semble avoir été oublié dans un coin. Son attention est attirée. Le véhicule est customisé de livres, lui rappelant ses lectures passées.

Les caisses sont posées à même le sol, sans goût, sans mélange, sans tri. Trouver son bonheur nécessite de fouiller. Le libraire navigue sur son téléphone portable, les pieds posés sur un carton, avachi dans sa chaise de camping, levant à peine la tête sur l'extérieur. Il porte une casquette sur la tête et un jean troué. Aucun intérêt pour les clients et son stand.

Ce stand lui plaît, abandonné mais avec une espérance sous-jacente.

Elle se penche sur les caisses, espérant en sortir le trésor de lecture qui fera vibrer ses soirées de solitude

Le bouquiniste lève la tête. Une lectrice. Si seulement elle pouvait acquérir l'ensemble du stock. Il n'aurait plus d'embarras à trouver un repreneur. Cette somme lui permettrait de renflouer son compte en banque, d'envisager un autre avenir. Il pourrait honorer quelques factures, rendre des comptes à son banquier et comptable.

Il pense aussi : « Les chacals auront moins à se mettre sous la main. » . Son stock est convoité. Mais ils veulent celui-ci à petits prix, l'écrasant un peu plus.

Pour y échapper, il a vendu sur des sites en ligne. Son comptable l'a épinglé. En flagrant délit livresque. Il a écoulé 10 caisses pour 600 €. Pourtant, il y croyait à cette boutique ; son comptable l'avait rayé : « Ce n'est qu'en même pas sorcier de gérer une bouquiniste-rie ! »

Elle fouille, sort un livre et exulte. « *La librairie de la place aux herbes* » d'Eric de Kermel. Que de soirées agréables à découvrir ses récits courts. Sans s'en rendre compte, elle ouvre le livre et se met à lire à haute voix :

« *Et n'oubliez jamais que la lecture d'un livre n'est pas un devoir et que l'abandonner au bout d'une cinquantaine de pages barbantes n'est pas un sacrilège mais un impératif! ...»*

Au début, sa voix est fluette, elle bafouille, heurte sur quelques mots. Puis, le flot de parole devient fluide. Elle tourne les pages sans précipitation, fait vivre les personnages y ajoutant des gestes, mimant les actions. Une pièce de théâtre se joue sur ce stand.

D'un coup, elle s'arrête, relève les yeux. Des milliers de prunelle la fixent, attentifs à ses lèvres. Elle sourit, poursuit. Elle marque avec un point. La voix baisse. Elle ferme le livre. Fin de la nouvelle.

Certains applaudissent. D'autres lui tendent une pièce. Le stand a trouvé son public. Des femmes, des hommes choisissent des livres, les tendent au bouquiniste. Il s'est levé et avec étonnement reçoit les billets, encaisse les livres. Son comptable va être surpris, lui qui voulait qu'il arrête l'expérience.

Entre deux achats, il s'approche et dépose un chapeau devant elle.

Une vieille dame lui demande un conseil pensant sûrement qu'elle est co-associée de ce stand.

-Mon petit fils adore le Grand Nord. Vous connaissez des ouvrages.

Elle lui tend Nicolas Vannier, Sylvain Tesson, Jack London. La vieille dame ravie s'éloigne lui déposant dans sa main le prix des ouvrages avec une majoration. Elle tend les billets au bouquiniste.

Elle reprend son exploration et tombe sur *Jane Eyre*. Son effeuillage la conduit au passage de la déclaration d'amour. Sa voix légère donne un aspect réel au texte. Certains pleurent quand Jane Eyre exprime son amour. Une dame lui demande de lire quelques passages. C'est *La librairie des rêves ensevelies*. Elle vit les aventures de cette libraire dans les bombardements londoniens. Le bouquiniste n'en revient pas, plus elle lit, plus la foule arrive, plus ses livres trouvent preneur. Sa voix exerce une telle attraction. Les passants s'arrêtent, l'écoutent quelques instants, fouillent et repartent avec un ouvrage qu'elle a validé parfois d'un simple signe de tête.

Le bouquiniste se demande comment elle fait. Elle doit vivre une histoire d'amour avec la littérature depuis sa tendre enfance. Cette lecture à haute voix captive.

Près d'elle, le chapeau posé au sol se remplit de pièces. Elle s'en amuse. La prend-t-on pour une artiste de rue ?

Elle pioche. La couverture illumine son visage. *Rudyard Kipling. Le livre de la jungle.* Elle lit. Les cris des louveteaux se font entendre.

Autour d'elle des mots, des pièces d'argent tintent et rejoignent le chapeau. Des « Je les prends » des « Demande-lui si cela convient... » sont les plus doux des messages.

Elle fouille le stock, ressortant les oubliés, les nanars, ceux que l'on ouvre pas car trop vieux, trop moches, ceux dont le titre ne fait pas rêver, ceux dont la couverture est défraîchie. .

Elle adorait les livres tous les livres toutes les formes de lecture. Aucune préférence. Aucune censure. Elle rêve parfois comme à Poudlard qu'une librairie qu'une bibliothèque éphémère apparaisse à sa demande, satisfaisant son désir de se perdre dans les mots, de rencontrer des personnages. Une envie de livre et hop ...tout le rayon apparaît comme par magie n'ayant plus qu'à tendre la main pour choisir.

Une poussette s'approche d'elle. Une maman et ses enfants. Le petit garçon, pouce dans la bouche, un doudou dans l'autre, la contemple. Il lui tend un ouvrage « Winnie et la forêt des rêves bleus. »

Il est vrai qu'elle n'a lu que de la littérature adulte.

-Tu veux que je t'emmène avec ton doudou dans la forêt des rêves bleus.

Le jeune lecteur acquiesce de la tête et s'assoit confortablement sur la caisse de livres et religieusement son doudou à ses côtés l'écoute. Elle déroule l'histoire des personnages de Winnie qui n'ont comme souci que s'assurer que tous les amis sont en sécurité, ces paysages magiques, inspirés de la forêt de Ashdoxn.. Elle rêve de la visiter pour entendre Winnie répliquer « *Un câlin est toujours de la bonne taille* ». Les voilà entourés de Tigrou, de Bourriquet. Les fleurs forment un tapis. L'ourson et eux dégustent du miel.

Elle conclut l'histoire, attrapant Tigrou bondissant pour qu'il reprenne le chemin du livre « *Mais où qu'ils aillent et quoi qu'il leur arrive en chemin, dans ce lieu enchanté au sommet de la forêt, un petit garçon et un ours jouent ensemble.* »

Le garçonnet, les yeux plein d'étoiles, lui sourit ravi d'avoir eu une histoire racontée. Elle lui rend le livre. Sa mère râle.

-Non tu en as suffisamment à la maison.

Il serre contre lui l'album comme un trésor qu'il pourra lire et relire. Le bouquiniste encaisse les ouvrages et ajoute par dessus gratuitement l'album de Winnie en lui disant :

-Tu le reliras en pensant à nous.

Il lui fait un clin d'œil. Finalement, il se déride ce bouquiniste.

Une dame lui glisse :

-Vous auriez du être conteuse ?

Elle lui tend un album et lui demande :

-Mon petit fils est assez anti conformiste. Il n'aime pas les ordres.

Elle lui tend la bande dessinée « *Le Baron perché* », un homme qui avait dessiné de passer sa vie dans les arbres.

-Le mien cherche l'aventure.

Ce sera *Croc Blanc* ou encore *Sylvain Tesson*.

Comme s'est-elle retrouvée de l'autre côté ?

Ses yeux cachés par les mèches rebelles, cherchant, conseillant les ouvrages, circulant parmi les caisses, l'après-midi, le début de soirée s'écoulent sans qu'elle s'en rende compte. De son côté, son presque collègue bouquiniste tend la main, encaisse, rend la monnaie, surpris de la tournure financière que prend son après-midi.

A l'église, six coups retentissent. Autour d'eux, les derniers clients traînent, réglant leurs achats. Les autres stands se replient, commencent à empiler les cartons.

Elle s'avance le chapeau à la main, rempli de pièces et de billets.

Ensemble, ils comptent la somme. Plus de 500 €. L'argent disparaît dans sa caisse. Étonnée de son comportement, elle pense que cette somme lui revient un peu. Elle a peut-être été exploitée cet après-midi.

Contre toute attente il lui rend l'argent en billets dans une enveloppe. Que va-t-elle faire de ce gain ? Il la regarde. Il pourrait l'inviter au restaurant pour la remercier.

Que pense-t-elle de lui ? Elle l'impressionne. Il reconnaît qu'elle a changé son après-midi, son affaire et son stand ont été le théâtre de tant de rencontres entre lecteurs et personnages. Elle lui a ouvert les yeux sur la façon de voir la littérature. Elle y a mis de la vie, de la passion, de l'enthousiasme, là où il n'y voyait plus qu'ennui, tracas financier et comptable..

En cadeau, il se contente d'un exemplaire de Paul Eluard. Il récite :

*« Tes yeux sont si profonds qu'en
Me penchant pour boire
J'ai vu tous les soleils y venir se mirer
S'y jeter à mourir tous les désespérés
Tes yeux sont si profonds que
J'y perds la mémoire... »*

Elle commente Les yeux d'Elsa, la chanson de Jean Ferrat. Il trouve qu'elle a un regard magnifique, de grands yeux bleus.

Grâce à elle, son stock a fondu. Demain, tout recommencera... Aucune vente... Il a compris ce qui lui manque une dose de magie, de fantaisie, tout ce qu'elle a diffusé cet après-midi dans sa petite entreprise. Elle a su conseiller. Le bon livre au bon moment pour la bonne personne. Il entend encore « Prenez celui-ci plutôt. Celui-là est si émouvant... »

Elle s'éloigne, le laissant rêveur, rangeant les ouvrages restant, ceux qui n'ont pas rencontrés leur lecteur.

Sa silhouette n'est déjà plus qu'un point parmi la foule restante, les stands, les livres. Il ne peut détacher son regard du lieu où elle a disparu, les mains chargées d'ouvrages. A regret, en soupirant, il repose un à un les livres dans les caisses.

Elle se retourne, fatiguée, perdue comme si une chape de plomb revenait se poser sur ses épaules. Elle monte dans son automobile. En s'installant au volant, une crise d'angoisse se profile. Elle essaie d'appliquer ce que lui a dit la sophrologue. S'élever, voir la situation de haut comme montant telle une montgolfière.

Elle respire, se revoit dans les livres.

Elle s'est écartée de sa vie un temps. Est-ce réellement une bifurcation, une pause ou simplement l'expression de son envie d'autre chose qui lui est revenue simplement, doucement, sans faire de bruit ?

Elle ressort de son véhicule. Comme une évidence, elle revient vers le stand presque en courant.

Ce bouquiniste a besoin de reprendre espoir. Changer le mouvement. La magie des mots la recentre sur sa véritable nature.

Auparavant, elle accompagnait les personnes comme lui dans le lancement de leurs activités, c'était dans une autre vie avant cette promotion qui l'avait propulsée aux statistiques et aux suivies des prestations et des formations proposées par sa société. Elle remplit des chiffres à longueur de journée alors qu'elle rêve de lettres et de mots, de rencontres...

Elle va le retrouver. La vraie rencontre, celle où elle va s'impliquer.

Il l'accueille avec joie. Ils se mettent à ranger sans faire de bruit. Le camion rempli, elle lui lance :

- Est-ce que je peux vous convier à dîner?

Dans la campagne, sur les routes sinueuses verdoyantes, un camion nommé "Un Pas de côté" circule pour le bonheur des lecteurs et écrivains en herbe. Il est possible que vous croisiez ce camion et ses livres magiques. Profitez-en ! Ils naviguent dans les nuages, les lettres, les mots. Deux passionnés se succèdent à la caisse, à la lecture à voix haute et à la conduite.